

Pour Stéphane Haefliger, rien de tel qu'un air de jazz pour se sentir vivant



Stéphane Haefliger: «Francioli, ça me fait du bien de le voir et de savoir qu'il existe.»

Il y a des artistes qui font partie de nos vies. Qui nous accompagnent sans le savoir, avec leur musique, à travers l'anonymat des jours.



Pour Stéphane Haefliger, 30 ans, les disques de Léon Francioli et du BBFC, c'est un peu ça: «Des portions de vie, comme des jalons.» Stéphane se souvient de ses années d'internat à Saint-Maurice, quand il a découvert cette musique, à 16 ans: «Pour moi, ce groupe de jazz représentait l'ailleurs, c'est-à-dire l'arc lémanique, là où je n'étais jamais allé. Main

tenant que j'habite à Lausanne, je croise fréquemment Francioli sur la place Saint-François. Ça me fait du bien de le voir, de savoir qu'il existe.»

Parce qu'il y a des êtres qui vous font tenir debout. Qui vous rappellent d'urgence à la vie: «Les musiciens du BBFC, pour moi, c'est l'excès de tout: de talent, de virtuosité, d'imagination et... de poids! C'est refuser le moule de la normalité. Ils me disent que c'est con de se fermer à la musique. Qu'il faudrait que je lui consacre un peu plus de temps.» Quand il évoque le contrebassiste, Stéphane Haefliger ne compte pas ses mots: «Je le trouve extraordinaire. Son métier, ses disques, son look, même sa rondeur, tout chez lui est hors du commun. Cet homme est une infraction vivante, une bouffée d'oxygène dans cette ville policée.»

Stéphane aime la musique, toutes les musiques. Surtout celles qui innovent, qui chamboulent, qui ont de l'audace et osent sortir des sentiers battus du Top 50. Au risque parfois de déconcerter:

- C'est vrai que c'est une musique exigeante, parfois dure pour la tête. Disons qu'il ne faut pas l'écouter quand on est crevé!»

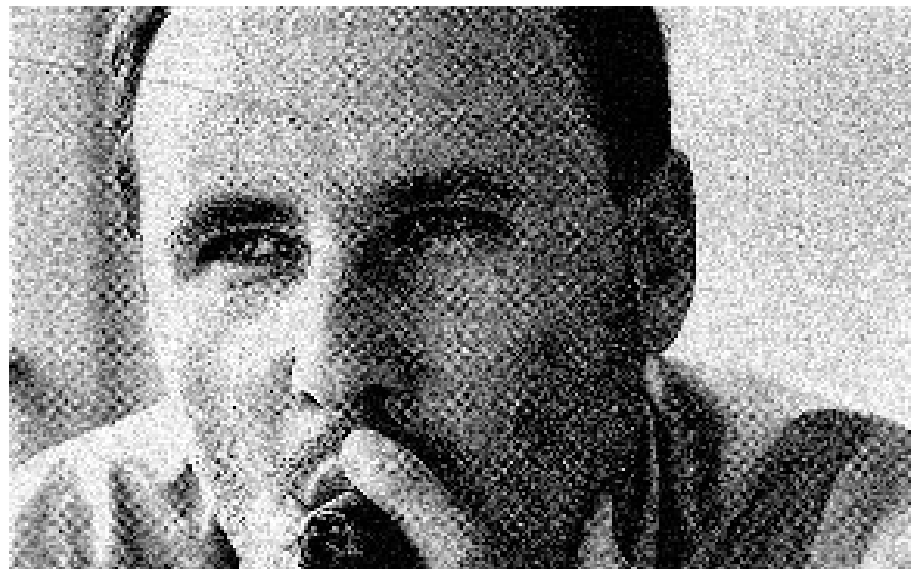
On l'aura compris, Stéphane est un boulimique de la vie. Mieux, il aime la déguster, un cigare à la main et du jazz dans l'oreille.



«Une saison en enfer»

d'A. Rimbaud, avec D. Bourquin (jeu) et L. Francioli (contrebasse).

Du 13 au 24 septembre
au théâtre ABC, La Chaux-de-Fonds.
Tél. 039-123 72 22.



Car les deux se marient bien. Mais attention, pas n'importe quel cigare: «Le BBFC, il faut l'écouter avec un cigare de chasse, nerveux, comme le Partagas Culebras. C'est un cigare en vrille, un peu rustique, qui leur va bien. Avec sa forme rigolotte, il a des airs de carnaval: une bonne réplique à leur humour chaleureux.»

*Propos recueillis par Patricia Brambilla
Photos José Staub/Strates*